

CÉDRIC DELSAUX L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

« Rien de ce que je fais n'est vrai... mais c'est vraisemblable. » Cédric Delsaux, jeune photographe qui a démarré dans la publicité, aime nous perdre dans des cadres spatio-temporels nébuleux. « Dark Lens », son deuxième ouvrage, est une plongée dans l'univers de « Star Wars », film qu'il découvre à 9 ans. Dans des décors indéterminés, composés d'architectures quelconques – celles des banlieues de Paris et de Dubaï –, il redonne vie à un environnement d'ordinaire transparent en y incrustant les héros de la « Guerre des étoiles ». Fiction et réalité banale se rejoignent. « L'ennui et la banalité sont positifs, car porteurs de vide, or ce vide doit être rempli », résume-t-il. De ces zones de non-

lieux se dégage une impression de déjà-vu : ce sont des entre-deux imprécis évoquant subtilement le chaos ou une catastrophe imminente. Une fiction sans narration, où l'action est suspendue autant que nos interrogations. Est-ce une époque révolue ou un avenir proche ? De quel pays s'agit-il et que s'y est-il passé ? Ces questions étaient déjà abordées dans sa précédente série, « Nous resterons sur Terre ». Pour lui, le décor importe plus que les personnages. « Je suis un photographe de lieux. C'est le lieu le protagoniste de l'histoire, le fil conducteur sur lequel se greffent les personnages. » Grâce à quelques sabres laser, destroyers stellaires, droïdes et autres R2-D2, disséminés dans des immeubles en construction ou des



© Cédric Delsaux / Éditions Xavier Barnat 2011.

« Dark Lens », de Cédric Delsaux, Éditions Xavier Barnat, 108 p., 39 euros.

usines désaffectées, il a gagné la Bourse du Talent en 2005. Son travail a ensuite été remarqué par la société de George Lucas. Les mises en scène surprennent et font appel à des souvenirs issus de l'un des six films de la saga, tout en troublant le lecteur qui se plonge dans une atmosphère froide et épurée. Le retour du Jedi ? ●